

Le trésor de la cathédrale d'Amiens

Brigitte STIMOLO,

Conservateur des antiquités et objets d'arts au Conseil général de la Somme et membre de la commission diocésaine d'art sacré à Amiens

On ne peut parler de la cathédrale et du trésor sans parler de saint Jean Baptiste car l'histoire du trésor est indissociable de celle de la relique. L'arrivée à Amiens du chef de saint Jean Baptiste le 17 décembre 1206 a en effet déterminé la destinée de la ville, de la cathédrale et de son trésor. L'insigne relique a aussitôt été l'objet d'une intense dévotion. La place privilégiée qu'occupe Jean Baptiste dans la Bible explique l'importance de l'événement.

En 1218, un incendie détruit la cathédrale romane, il faut penser à la construction d'un nouvel édifice. ; il devra être, selon l'abbé Corblet qui disait en 1868 dans son *Hagiographie du Diocèse d'Amiens* « *une gigantesque châsse pour le Chef de saint Jean, comme la Sainte-Chapelle de Paris a été le somptueux reliquaire de la couronne d'épines* ».

L'influence de la relique a eu des répercussions jusque sur la construction et l'ornementation de la cathédrale. Une trésorerie a été construite au XIII^{ème} siècle pour accueillir les pèlerins qui venaient très nombreux vénérer la relique . Dès 1531, la vie de saint Jean Baptiste a été racontée sur les hauts-reliefs polychromes de la clôture nord du chœur.

L'importance d'Amiens et de son pèlerinage est telle que les plus grands personnages, rois et princes, y sont venus vénérer la relique laissant des cadeaux somptueux avant leur départ.

Le chef de saint Jean Baptiste : la relique et le reliquaire

Histoire de la relique

Jean Baptiste est emprisonné pour avoir dénoncé l'union incestueuse d'Hérode Antipas avec Hérodiade, la femme de son frère. Salomé, la fille d'Hérodiade, obtient par une danse la mort du prophète. Après la décollation, le corps de Jean Baptiste est inhumé par ses disciples. La tête est remise à Hérodiade et cachée au palais d'Hérode à Jérusalem. C'est dans ce palais que le Chef fut découvert au IV^{ème} siècle par des moines. La destinée de la relique est ensuite assez difficile à établir pendant plus d'un siècle. Le Chef a été transféré à Emèse, en Phénicie, où il est retrouvé en 453. Les moines d'Emèse se retirèrent à Comanes où la relique a été cachée pour éviter la persécution des iconoclastes. En 850, l'empereur Michel III fait amener la relique à Constantinople au palais impérial. La relique aurait été divisée en 1025, une partie resta au monastère saint Jean Baptiste de Stoudios et une autre, la plus belle, fut donnée à l'église Saint-Georges de l'Arsenal.

La découverte de la relique se fait au début du XIII^{ème} siècle.

C'est l'époque de la IV^{ème} croisade ; les Croisés entrent dans Constantinople le 12 avril 1204. Parmi les ecclésiastiques qui avaient accompagné les guerriers picards, se trouvait un chanoine de la Collégiale Saint-Martin de Picquigny nommé Walon de Sarton. Il s'attachait comme beaucoup d'autres à recueillir les reliques des saints, non pas pour les profaner mais pour les honorer. Certains y voyaient en effet un pieux larcin car il s'agissait de dépouiller les églises schismatiques d'Orient au profit des églises romaines d'Occident.

Le 8 septembre 1206, Walon de Sarton découvrit dans un pilier de l'église Saint-Georges plusieurs reliquaires dont un renfermait la tête de saint Georges et l'autre, la face de saint Jean Baptiste. La relique de Jean Baptiste était placée dans un grand plat d'argent qu'il cassa pour le transporter et le ramener en France.

L'arrivée de la relique à Amiens se fait avec les plus grands honneurs.

L'évêque Richard de Gerberoy, entouré de son clergé et d'une foule innombrable, reçoit le 17 décembre 1206 la précieuse relique. Elle est alors placée dans un grand plat d'argent, imitant celui laissé à Constantinople.

Culte de la relique au XIIIème et XIVème siècle

L'histoire détaillée du culte rendu par la ville et le diocèse d'Amiens au Chef de saint Jean, des fêtes célébrées en son honneur, des monuments élevés à sa gloire est extrêmement riche. Le premier document que nous rencontrons est une charte de 1210 qui régleme les fêtes rendues en l'honneur de la relique. Cependant, on ne sait pas où elle a été conservée depuis son arrivée jusqu'à la fin du XIIIème siècle.

En 1220, l'architecte Robert de Luzarches jette les fondements de l'édifice que nous admirons aujourd'hui. A l'apogée du gothique, on voulut construire un édifice digne des plus beaux édifices élevés alors dans plusieurs villes. La piété des peuples répondait à celles des évêques. De toutes parts les pèlerins venaient invoquer l'intercession du Précurseur devant la sainte relique. En 1264, la relique fut vénérée par Saint Louis qui laissa en témoignage de sa dévotion une belle émeraude pour enrichir la chapelle du Précurseur. Saint Louis est le premier à s'être incliné devant le Chef de saint Jean, il ouvre la longue liste des pèlerins de sang royal qui viendront durant des siècles (Philippe le Hardi, Charles VI, Isabeau de Bavière, Charles VII, Louis XI...).

La relique consiste en la partie antérieure de la tête depuis la mâchoire supérieure jusqu'au front, avec les tempes. On peut plus justement l'appeler Face. On remarque au-dessus de l'orbite gauche, un trou. Il est, d'après la tradition, la trace du coup de stylet donné par Hérodiade.

Qu'en est-il de l'authenticité de cette relique ?

Au milieu du XXème siècle, un événement exceptionnel et inattendu allait toucher le Chef saint Jean. Dans l'est de la France, à Verdun, la relique d'un maxillaire inférieur d'homme était vénérée comme étant de saint Jean Baptiste, fait intéressant puisque la relique amiénoise ne possédait pas de maxillaire inférieur.

Le 19 novembre 1958 les deux reliques furent comparées. L'évêque Stourm à Amiens en donna l'autorisation et approuva la nomination d'experts qualifiés pour procéder aux examens.

Sans entrer dans les détails de l'expertise, les travaux ont conduit à ces observations :

1. l'assemblage des deux reliques a mis en évidence que les deux éléments ne présentent aucune concordance et proviennent de deux individus différents.
2. la relique d'Amiens provient d'un individu de sexe masculin, âgé de 25 à 35 ans ; le crâne est de type méditerranéen. La relique est datée entre 2500 et 1000 ans. Celle de Verdun date de 600 ans, de la période médiévale donc.

Quant à la blessure sus-orbitaire gauche, il s'agit d'un traumatisme violent réalisé au moyen d'un instrument perforant ayant provoqué une lésion nette et franche ; l'absence de trace de cicatrisation laisse penser qu'il s'agit d'une lésion post-mortem.

la conclusion de ces analyses est la suivante : *« aucun de ces éléments n'est de nature à infirmer l'authenticité de la relique ».*

L'ensemble des documents concernant ces analyses est conservé aux Archives départementales de la Somme, dans le fonds diocésain.

Le reliquaire a été refait à plusieurs reprises.

A l'origine, dans le reliquaire byzantin,

la relique était enchâssée dans un plat d'argent doré dont le haut était arrondi en forme de calotte remplaçant le sommet de la tête. La forme du reliquaire était celle d'un ovale, tronqué en partie inférieure. Sur la calotte il y avait un médaillon en émail représentant saint Jean-Baptiste montrant le Sauveur ainsi qu'une inscription grecque. Le reliquaire était recouvert d'un magnifique cristal bombé et taillé, rare exemplaire datant de cette époque.

Le plat d'or du XVème siècle

Le reliquaire et son cristal de roche trouvé par Walon de Sarton a été enchâssé au XVème siècle dans un grand plat d'or massif.

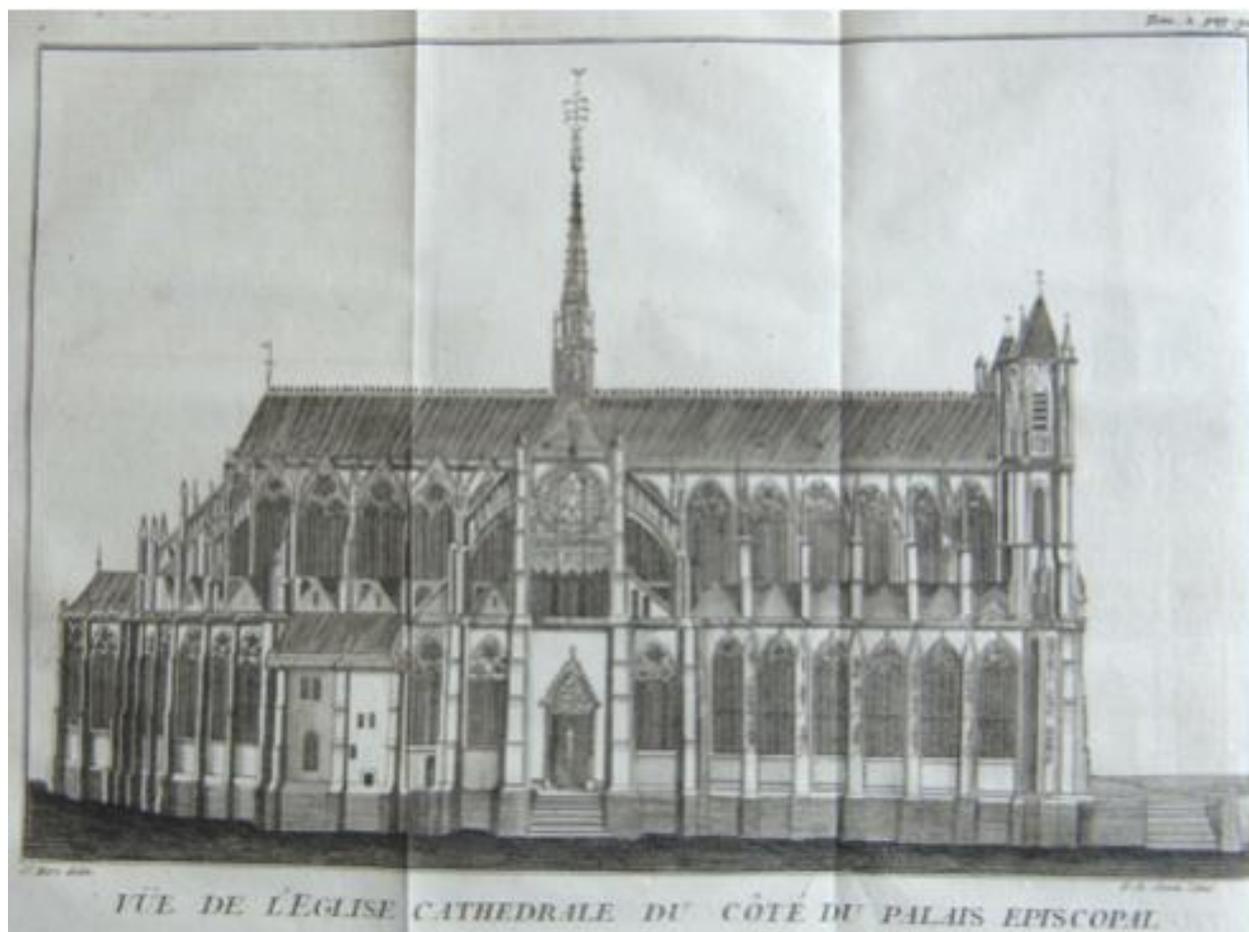


Dessin extrait du Traité historique du Chef de saint Jean-Baptiste, 1665, par Charles du Cange, Paris.

Du Cange a publié le dessin de ce reliquaire dans son *Traité historique du Chef de saint Jean-Baptiste* en 1665. Cette gravure est le seul témoin iconographique fiable représentant le reliquaire avant sa destruction durant la Révolution. L'orfèvre parisien Poussielgue-Rusand s'en est inspiré pour réaliser le nouveau reliquaire en 1876, celui que nous connaissons aujourd'hui. Il s'agit d'un plat en argent doré qui intègre parfaitement le cristal de roche, seule partie de l'ancien reliquaire.

La chapelle du XIIIème

Devant l'affluence des pèlerins, il est décidé au XIIIème siècle de construire une chapelle sur le flanc nord de la cathédrale. On la connaissait sous le nom de chapelle-haute de Saint-Jean ou le nom de Trésorerie.



Gravure extraite de l'Histoire d'Amiens, 1757 par le révérend Père Daire

Il ne reste aucun autre dessin que celui-ci ; c'est le dessin publié en 1757 par le Père Daire dans *l'Histoire d'Amiens*. Malgré la grossièreté du dessin, nous pouvons distinguer que cette chapelle masquait entièrement les deux dernières travées du bas-côté nord du chœur de la cathédrale, ce qui avait pour résultat d'assombrir cette partie de la cathédrale. C'est ce qui servit de prétexte en 1759, pour détruire ce petit édifice dont on remarque encore des traces, à l'extérieur, aux fenêtres et aux contreforts.

Lorsque que l'on entrait dans la Trésorerie, on trouvait un escalier voûté qui donnait accès à un premier pallier, ayant vue sur l'évêché ; trente autres marches conduisaient à la chapelle du saint Précurseur appelée encore Trésorerie-haute. Le sol de cette chapelle se trouvait donc à peu près au niveau de la naissance des grandes fenêtres. Il y avait dans cette chapelle de beaux vitraux sur lesquels était représentée la vie de saint Jean-Baptiste, des tableaux, des armoires dans lesquelles étaient renfermés un grand nombre de reliquaires et d'objets précieux. Nous en connaissons le contenu grâce aux *Inventaires de la cathédrale d'Amiens publiés d'après les manuscrits*, par Garnier en 1850 dans les Mémoires de la société des antiquaires de Picardie. Le Chef de saint Jean était constamment conservé dans cette Trésorerie-haute. Il y restera durant cinq cents ans. Il n'en sortait qu'aux jours des trois fêtes de saint Jean ou dans des circonstances exceptionnelles.

Aux XVème et XVIème siècle

Dans les temps troublés du XVème siècle, la foi était restée profonde et la dévotion au Précurseur n'avait jamais été plus vive qu'à cette époque. Sainte Colette de Corbie, la réformatrice des trois Ordres de Saint-François, venait très souvent à Amiens pour vénérer le Chef Saint-Jean. Les pèlerins remportaient comme souvenir des médailles d'or, d'argent ou de cuivre ou même de plomb qui avaient touché la relique. Les rois, princes ou personnalités prestigieuses repartaient avec ce type de médaille appelée Chef saint Jean :



Médaille ou Chef saint Jean, 1610-1640, or émaillé, cristal de roche, perle poire et miniatures, H : 5,6cm (offerte aux rois, princes et autres personnalités)

Il s'agit d'un médaillon en or de forme octogonale entouré de fleurons. Sur chaque face, un cristal taillé à facettes recouvre une miniature peinte montrant d'un côté la tête de saint Jean, de l'autre les armes de la ville d'Amiens.

Aux XVIIème siècle

Le XVIIème siècle s'ouvre par un témoignage de vénération émanant de la plus haute autorité religieuse. Le souverain Pontife Clément VIII témoigna en 1604 le désir de posséder une parcelle de la face du Précurseur.

En 1637, une terrible épidémie de peste ravageait la ville. Il fut décidé par tous les corps ecclésiastiques d'avoir recours à l'intercession de la sainte Vierge et de saint Jean Baptiste. Un jeûne de dévotion fut observé par les habitants de la ville qui le lendemain reçurent la sainte communion. Et la contagion cessa « miraculeusement ».

La peste de 1668 fut plus terrible encore. La ville avait déjà été cruellement éprouvée quelques années auparavant. L'évêque François Faure décida avec les membres du clergé et les échevins que la ville ferait vœu d'ériger dans la cathédrale une chapelle magnifique à saint Jean-Baptiste. Le vœu serait offert solennellement le jour de la Toussaint. L'évêque François Faure ne put voir s'accomplir la promesse qu'il avait faite. Son successeur ne parvint pas non plus à réaliser le vœu de 1668. Ce fut seulement plus de quarante ans après que Pierre de Sabatier put entreprendre et achever la chapelle que nous contemplons encore aujourd'hui.

Au XVIIIème siècle, la chapelle Saint-Jean-du-Vœu

Il avait décidé que la chapelle Saint-Pierre changerait de vocable pour s'appeler la chapelle Saint-Jean-du-Vœu. Un autel a été réédifié et décoré par Jean-Baptiste Poultier, sculpteur du roi. Nous pouvons voir deux statues de saint Firmin-le-Martyr et saint François-de-Sales qui encadrent un bas-relief.

Au-dessus de l'autel, un emplacement creux avait été aménagé. Il était destiné à l'origine à recevoir le reliquaire du Chef saint Jean. La porte de cet emplacement forme un médaillon ovale en bronze doré représentant la tête de saint Jean posée sur un plat.

Une petite sacristie a également été construite dans la chapelle Saint-Jean-du-Vœu.

Malgré la construction de cette nouvelle chapelle, la relique resta conservée dans la Trésorerie car la chapelle Saint-Jean-du-Vœu était trop humide.

Mgr de La Motte fit détruire en 1755 le jubé de la cathédrale pour dégager et élargir l'entrée du chœur. En 1759, la Trésorerie fut également démolie sous prétexte d'éclairer davantage cette partie de la cathédrale. Le 2 avril 1759, le Chef de saint Jean-Baptiste quitta donc la Trésorerie qui l'abritait depuis plus de cinq cents ans pour être déposée dans la chapelle Saint-Jean-du-Vœu. A cause de l'humidité qui y régnait, la relique ne pouvait rester dans l'emplacement réservé à l'autel. Nous pensons qu'elle était conservée dans l'armoire de la sacristie adjacente à la chapelle.

Au XVIIIème siècle, la Révolution

La dernière célébration de la fête de la saint Jean avec l'ostension du reliquaire eut lieu le 24 juin 1790. En août 1790, la constitution civile du clergé était votée. Le 14 décembre de cette même année, les commissaires nommés par le Directoire du district d'Amiens se présentaient à la cathédrale pour faire l'inventaire des ornements, vases sacrés, et autres reliquaires... Des scellés furent apposés sur les sacristies, trésors et armoires. Le procès-verbal de cet *Inventaire* est conservé aux archives départementales de la Somme. Le Chef saint Jean et d'autres reliques avaient été dérobées pour être sauvées. C'est Louis-Alexandre Lescouvé, alors maire d'Amiens, qui au péril de sa vie, les garda chez lui pendant la Terreur. Il avait placé avec les reliques une lettre attestant et relatant tous les détails de son acte. Ce document a été trouvé sous le Chef saint Jean le 31 août 1875 et se trouve aujourd'hui conservé aux Archives départementales de la Somme.

Le Chef saint Jean fut restitué au clergé par Lescouvé le 29 juin 1795. Il était posé sur le plat d'étain qu'il lui avait fourni.

Depuis la Révolution jusqu'au XIXème siècle

Après les troubles révolutionnaires, le Chef saint Jean était conservé dans la sacristie de la chapelle Saint-Jean-du-Vœu. En 1819, Mgr de Bombelles fit supprimer le plat d'étain de Lescouvé et donna un plat d'argent dans lequel le Chef fut conservé pendant cinquante-cinq ans.

Une petite parcelle fut prélevée au Chef et enchâssée dans un reliquaire garni de velours rouge et recouvert d'un verre bombé. Elle était présentée sur un autel portatif de la chapelle Saint-Jean-du-Vœu et y demeura constamment à la vénération des fidèles.

Mgr de Chabons décida d'exposer le fragment de relique dans un monument en bois de style néogothique, toujours en place, réalisé par Duthoit.

En ce qui concerne le Chef saint Jean, il fut décidé de lui rendre un reliquaire moins indigne que le plat en argent et le projet de reproduire le plat du XVème siècle naquit. La gravure de du Cange servit de modèle.

L'orfèvre parisien Placide Poussielgue-Rusand réalisa en 1876 le reliquaire et son couvercle. L'ensemble a été classé au titre des monuments historiques le 23 mars 1998.

Aujourd'hui...

Le Chef de saint Jean Baptiste est présenté dans cette porte aménagée près de l'endroit où on se trouvait la Trésorerie jusqu'en 1759. L'aménagement date des années 1990.

L'arrivée de la relique de saint Jean Baptiste a été déterminante pour la ville, sa cathédrale et son trésor. Il s'est en effet constitué et enrichi autour d'elle.

Le trésor

Un trésor se divise en deux parties : le trésor littéral constitué des chartes et des titres et le trésor proprement dit constitué de pièces d'orfèvrerie et d'ornements. Il y avait trois sources de revenus pour accroître un trésor : 1. la générosité des fidèles ; 2. le produit des chapelles affectées au service de la Trésorerie ; 3. le droit de chape et de réception, payable annuellement par chaque évêque.

Le trésor de la cathédrale d'Amiens est depuis 1987 installé à côté de l'actuelle sacristie, dans la partie sud du collatéral. Il a été ouvert de 1987 à 1994. Ce trésor que nous voyons depuis 1987 n'est absolument pas le trésor des siècles passés : du trésor saisi à la Révolution, il ne reste que ces cinq pièces :

Les cinq objets du trésor originel

Pend-à-col, XVème siècle, argent doré, émaux translucides, H : 8 cm, inv de 1667; en forme de tour cylindrique crénelée couverte d'un fleuron et flanquée de deux petites échauguettes ; décorée de sujets profanes. Pendu au cou bien que celui-ci ne montre pas de relique et ne possède pas de fenestration pour en



loger une :

Pend-à-col, XVème siècle, argent doré, cristal de roche, H : 9,5 cm, inv de 1667; petit cylindre en cristal de roche avec toiture conique ornée de perles ; à l'intérieur du cristal, un fragment de tissu ancien :



Croix pectorale, XVIème siècle, argent, H : 12 cm, inv de 1667; petite croix dont les extrémités des croisillons sont fleuronées. Un fenestrage contenait des fragments de la Vraie croix aujourd'hui disparus.

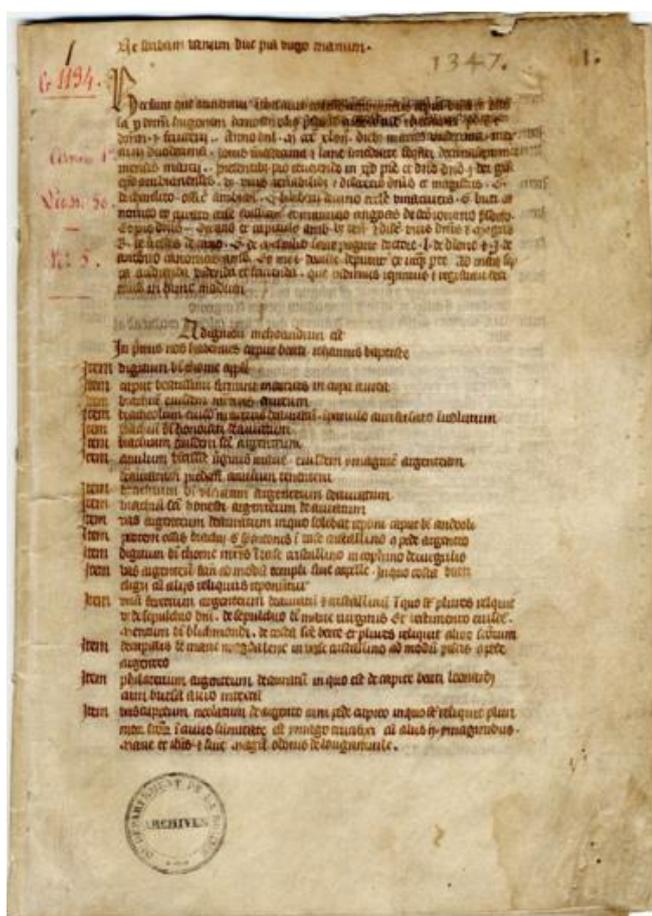
Croix pectorale, début XVIIème siècle, argent doré, cristal de roche, H : 10 cm, inv de 1667; à l'intersection des croisillons se trouve un cabochon ovale en cristal de roche et aux extrémités, quatre cabochons ovales qui recouvrent des réserves à reliques. Sur le revers sont gravés les lettres IHS et les instruments de la Passion.

Médaille ou Chef saint-Jean, 1610-1640, or émaillé, cristal de roche, perle poire et miniatures, H : 5,6cm ; médaillon octogonal dont les facettes sont constituées par des cristaux de roche taillés recouvrant des miniatures. Extrême rareté des chefs saint-Jean (deux connus à Lyon, dispersés depuis).

Les inventaires

Au nombre de quatorze et conservés aux Archives départementales de la Somme, ils décrivent les objets précieux, les livres, les ornements, le mobilier et le linge.

1347 et 1419, inventaires latins :



Inventaire de 1347, in folio, sur vélin, 8 feuillets, chaque page de 42 lignes, écrit à la pointe sèche

L'inventaire de 1347 fait état de 600 objets, celui de 1419, de 1200 objets.

- 1535 et 1551, inventaires picards
- 1667, 1687, 1689, 1692 et 1709, inventaires classiques
- 1790 et 1793, inventaires révolutionnaires
- 1812, 1861 et 1905, inventaires contemporains.

Les dons du XIXème siècle

La tourmente révolutionnaire passée, le trésor se reconstitue peu à peu. En 1850, le duc de Norfolk, ami de Mgr de Salinis, fait don d'une châsse du XIIIème siècle qui abrite depuis les reliques de saint Firmin le Martyr. Il donne également un ciboire de taille imposante. En 1858, les sœurs de Brache déposent au

trésor trois reliquaires conservés jadis à l'abbaye cistercienne du Paraclet : une croix reliquaire du XIII^e siècle, une couronne votive et un vase reliquaire du XIV^e siècle.



Objets dits du Paraclet, don des demoiselles d'Ainval de Brache à Mgr Boudinet en 1858 de trois objets provenant de l'abbaye cistercienne du Paraclet près de Boves

Couronne dite du Paraclet, 1320-1340, argent doré, pierres taillées en cabochons, émaux translucides et cristal, O 20 cm

La couronne est formée d'un cercle doré lisse, surmonté de six grandes et six petites fleurs de lys. Sous chaque grand fleuron est disposé un médaillon circulaire ou quadrilobé garni d'un cristal renfermant des reliques avec leurs authentiques en parchemin. Alternant avec les médaillons, des émaux translucides hexagonaux montrent des sujets profanes. Trois chaînes de suspension laissent penser que cette couronne a pu être utilisée comme couronne votive, tout en conservant sa fonction de reliquaire.

Vase reliquaire dit du Paraclet, XIV^e siècle, argent doré, cristal de roche, grenats, perles fines et émail translucide

Ce gobelet en cristal de roche taillé à douze facettes est monté au moyen de griffes sur un pied polygonal en argent doré. Le couvercle à charnière orné de six cabochons se termine par un émail translucide, probablement refait, à fond vert piqueté de points blancs et rouges. Dépourvu de symboles religieux, il était au départ un vase à boire profane. Transformé en reliquaire, il contenait (d'après la donation des demoiselles de Braches) des reliques de sainte Marguerite, sainte Agnès et saint Bernard.

Croix dite du Paraclet, début XIII^{ème} siècle, argent doré, décor ciselé sur âme de bois, filigranes, nielles, intailles, émaux, cabochons, perles fines et pierres précieuses (voir description de Georges Durand) , H : 63 cm

Pièce maîtresse du trésor, elle tire son nom de l'abbaye cistercienne fondée à Boves en 1219. Cette pièce, richement ornée de nielles, de filigranes, d'intailles, de cabochons et de perles fines sur chaque face, est exceptionnelle par la qualité du travail d'orfèvrerie, par sa rareté et par son excellent état de conservation.

En forme de croix latine, elle est constituée de minces plaques d'argent, en partie dorées, sur une âme de chêne ; d'un côté, on voit le Christ crucifié sur fond niellé de petites croix. Cette figure est simplement dessinée au trait mais elle est saisissante. Au revers, quatre médaillons placés aux extrémités des croisillons représentent le tétramorphe c'est à dire les quatre évangélistes représentés par leurs attributs, Matthieu par l'ange, Marc par le lion, Luc par le taureau, Jean par l'aigle. Au centre, un cinquième médaillon nous montre l'Agneau portant la croix.



Châsse de saint Firmin, 1236, argent repoussé sur âme de bois, cuivre doré, émaux champlevés, cabochons, filigranes, H : 45 cm L : 75 cm

Don du duc de Norfolk à Mgr de Salinis en 1850 ; elle provient de l'église de Meldert dans le Brabant et sort d'un atelier mosan. En 1846, la paroisse de Meldert la met en vente pour se doter d'une châsse neuve reproduisant l'ancienne ; des anglais la rachètent pour le duc de Norfolk qui la donna à Mgr de Salinis. Celui-ci y transféra en 1851 les reliques de saint Firmin le martyr, premier évêque d'Amiens, sauvées par Lescouvé à la Révolution. Elle revêt la forme classique d'un sarcophage, des colonnettes soutiennent le toit ou encadrent les douze apôtres. Aux pignons, d'un côté le Christ bénissant, de l'autre, une sainte nimée probablement sainte Ermeline qui doit remplacer une statuette de la Vierge assise.

En dehors des cinq objets originels et des œuvres données au XIX^{ème} siècle, le trésor renferme des pièces appartenant au Chapitre de la cathédrale, au clergé ou aux communes de notre département. Ces communes sont en effet depuis la loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat, propriétaires de ces œuvres

datées d'avant 1905. Le trésor sert, selon l'article 26 de la loi du 31 décembre 1913 relative aux Monuments historiques, de dépôt aux œuvres qui se trouvent en péril ou en danger dans leurs édifices d'origine.

Dans les églises et les cathédrales de France, il existe aujourd'hui 270 ensembles d'objets religieux qui portent le nom de « trésor ». Cette appellation symbolique recouvre pour un grand nombre d'entre eux une réalité historique : traditionnellement un « trésor » est le regroupement d'objets précieux qui servaient à l'exercice ou à l'ornement du culte, ou à la vénération des reliques. Le trésor pouvait aussi jouer le rôle de réserve monétaire mobilisable en cas de difficulté.

D'autres ensembles n'ont pas la même cohérence historique et résultent de rassemblements d'objets liés à la fermeture de nombreux édifices et aux problèmes de sécurité dans d'autres édifices. C'est le cas d'Amiens.

Quelques œuvres du trésor actuel

Le trésor s'est enrichi et compte actuellement des centaines d'objets dont beaucoup proviennent des communes du département.



Bras reliquaire provenant de Mareuil-Caubert, début XIIIème siècle, argent et argent doré sur âme de bois, pierres précieuses et intailles sur filigranes, H : 52,5 cm

La structure du contenant symbolise le contenu : un avant-bras et une main dans le geste de la bénédiction abrite dans un fenestrage une relique de saint Christophe.



Tête de Vierge dite Notre-Dame de Bon Secours, pierre polychrome, XVème siècle, H : 23,5 cm ; provenant de l'ancien cimetière Saint-Denis (actuelle place René Goblet)

Superbe de finesse aussi bien dans les traits que dans les mèches ondulées qui lui encadrent le visage, œuvre empreinte de sérénité avec ses yeux mi-clos. Elle était considérée comme miraculeuse et était invoquée à l'article de la mort d'où son nom.



Couronnes de Notre-Dame de Brebières d'Albert, 1901, or, diamants

Selon la tradition, dans la seconde moitié du XI^e siècle, un berger s'aperçut qu'une brebis broutait toujours la même touffe d'herbe. Il frappa alors l'endroit avec sa houlette et entendit une voix lui dire : « arrête, berger, tu me blesses ! ». Creusant doucement la terre, il découvrit une statue qui portait au front la marque du coup qu'il lui avait donné. Il s'agissait d'une Vierge tenant l'Enfant avec à ses pieds une brebis. Un pèlerinage important s'est développé à Albert autour de cette image. Aussi à la fin du XIX^e siècle, des dons importants permirent d'ériger l'actuelle basilique et de créer des couronnes. La qualité de ces deux pièces ne se situe pas uniquement dans la magnificence des diamants sertis mais aussi dans le travail exceptionnel de l'orfèvre joaillier MELLERIO. Chaque pierre peut être démontée grâce à un ingénieux système de charnière. Depuis la création de la Maison de Joaillerie MELLERIO en 1613, quatorze générations se sont transmis jusqu'à aujourd'hui ce savoir-faire.



Calice et patène, 1903, orfèvre Démarquet, argent

Témoignage de l'art nouveau, vocabulaire naturaliste, pureté et sobriété des lignes caractérisent cet ensemble.



L'ancienne présentation du trésor

De 2007 à 2009, des travaux de réaménagement de la salle du trésor et du couloir de la sacristie ont été conduits par la DRAC Picardie et le Service de l'architecture et du patrimoine de la Somme. Une nouvelle scénographie propose de rompre avec l'idée d'absolue richesse et opte pour une présentation didactique et thématique des oeuvres.



La présentation actuelle (vitrine consacrée aux ornements, aux reliquaires, à l'évolution des styles...)

Bibliographie

- CORBLET Jules. *Hagiographie du diocèse d'Amiens*. Paris, 1868
 DAIRE Louis-François, père. *Histoire de la ville d'Amiens*. Paris, 1757
 DU CANGE Charles. *Traité historique du Chef de Saint Jean-Baptiste*. Paris, 1665
 DURAND Georges. *Monographie de l'église Notre-Dame*. Paris, 1901-1903
 GARNIER Jean. Inventaires du Trésor de la cathédrale d'Amiens d'après les manuscrits. *Mémoires de la Société des antiquaires de Picardie*, 1850
 SALMON Charles. *Histoire du Chef de saint Jean-Baptiste d'après du Cange*. Amiens, 1876